

## HORIZON

Jusqu'au 25 avril 2009 au FRAC à Dunkerque

# 7ème est / Joël Bartoloméo

Le FRAC accueille le travail que le vidéaste savoyard Joël Bartoloméo a réalisé au service d'addictologie de l'hôpital de Dunkerque. Un film et quelques photos couleurs qui ne peuvent pas laisser indifférents. Surprenant... Dérangeant ?

**S**ur le film, quelques personnes se présentent une à une. Certaines avec la blouse blanche qui les distingue immédiatement, d'autre sans aucun signe de reconnaissance. Il y a là des jeunes femmes, des personnes âgées, un tout jeune homme maigre... Devant la caméra, ils répètent tous la même phrase, avec plus ou moins d'emphase, de conviction, d'assurance : "Comment on fait pour arrêter de boire ?" L'ensemble est troublant. Fascinant aussi.

Ce film d'une durée d'à peine deux minutes et trente secondes, est l'un des quatre que le vidéaste Joël Bartoloméo a tourné pendant trois semaines en septembre 2008 au service d'addictologie de l'hôpital de Dunkerque, plus connu sous l'anonyme "7ème Est". Il est actuellement présenté au FRAC, accompagné d'une série de photos en couleurs prises dans ce même service par lesquelles l'artiste a voulu représenter une certaine "sensation de malaise et de vide, de chaos mental, de solitude, d'inexistence, de suspension du temps et de frustration".



Cette photo a été prise par l'artiste le premier jour de son travail à l'hôpital de Dunkerque. Photo Joël Bartoloméo, "Sans titre", 2008.

Ce projet est né de la volonté de l'hôpital de Dunkerque. Mais il n'aurait jamais abouti sans l'investissement du personnel soignant, et plus particulièrement du docteur Mathilde Lesage, chef du service addictologie. Et bien sûr, des patients, dont la majorité est soignée pour alcoolisme.

Comme souvent en matière d'art, le résultat final n'a rien à voir avec le projet initial. Joël Bartoloméo, plus habitué à filmer l'intimité, est allé à la rencontre de SDF, alcooliques pour la plupart, dans les rues de Dunkerque. Au terme d'une con-

versation, l'un d'eux lui a demandé : "Comment on fait pour arrêter de boire ?" Très ébranlé par cette phrase, sans avoir pu d'ailleurs y apporter de réponse, l'artiste a décidé qu'elle serait le fil conducteur de l'un de ses films.

Travailler au sein d'un service hospitalier, surtout aussi difficile que celui de l'addictologie, n'a été aisé ni pour l'artiste, ni pour le personnel soignant, ni pour les patients. De nombreux jours ont été nécessaires pour que chacun s'approprie. "Faire entrer une caméra dans un service où les malades ont un énor-

me problème d'image de soi, où ils sont très souvent honteux de leur maladie était loin d'être évident", commente Mathilde Lesage. "Il a fallu faire preuve de beaucoup de doigté et de patience. Mais au final, même les plus réticents ont accepté d'être filmés".

Pour la médecin, le travail de Joël Bartoloméo a eu, et c'est pour elle inespéré, des effets thérapeutiques sur ses malades. "Nous leur avons projeté un précédent film de Joël qui les a profondément choqués. Ils ont même été extrêmement durs dans leurs critiques", explique-t-elle. "Il m'a alors été plus facile de leur dire : vous dites qu'on ne vous laisse pas de seconde chance, que la société est intolérante à votre égard, qu'elle ne sait pas prendre de recul. Mais n'est ce pas exactement de la même façon que vous venez d'agir avec Joël ? Voilà qui les a fait énormément réfléchir", raconte Mathilde Lesage.

Même si rien n'est gagné. Après un mois de cure, beaucoup de malades, malheureusement, replongeront.

Pa. D.-L.

Exposition visible du mardi au samedi de 14 h à 18 h. Visite commentée gratuite chaque samedi à 16 h.